

Cher.e.s camarades,

Cher Jacques,

Qu'il est étrange d'être ici devant toi aujourd'hui.

Etrange parce qu'il y a quelques semaines encore, tu travaillais avec nous à la préparation d'un événement pour le cinquantenaire de mai 68.

Nous t'avions sollicité en ne sachant pas si ton agenda te permettrait d'être là. Nous savions pouvoir compter sur ton plein engagement, le même que celui que tu avais manifesté lorsqu'en 2012, nous avions déjà fait appel à toi pour notre colloque sur l'université.

Lorsque tu as accepté notre proposition, nous étions ravis et très honorés.

Fidèle à toi-même, tu as insisté pour que nous respections un certain nombre de principes auxquels tu tenais :

La rigueur d'abord : Le sujet allait nécessiter un travail historique de fond et tu nous avais mis en garde sur le risque que nous prenions si nous ne cherchions pas à dépasser ces petites histoires de mai 68 qu'on emploie trop souvent pour faire la grande.

L'humilité aussi : notre ambition n'était pas d'écrire l'Histoire, nous voulions avec toi la restituer, confronter une fois encore les témoignages et les faits tels que les documents historiques les rapportent. Tu avais aussi suggéré que des jeunes d'aujourd'hui s'expriment pour dire ce que signifiait Mai 68 pour eux.

Il y a fort à parier que tu avais déjà reçu de nombreuses sollicitations pour témoigner et commenter quelques photos ou articles de l'époque.

Mais ce n'est pas cela que tu recherchais. Ce n'était pas la lumière qui t'intéressait. Tu voulais avant tout comprendre, et donner à voir comment les idées et les hommes s'entremêlent pour faire naître le sens de l'histoire.

Tu aimais écrire l'histoire. A l'UNEF de Dijon, où ton engagement politique et syndical a trouvé son enracinement, étayé probablement par ton histoire personnelle. A Paris, durant les événements de mai 68, où avec une génération entière, vous avez bousculé la société bloquée du général de Gaulle. Puis quelques temps ensuite à la tête de l'UNEF.

Jacques,

Qu'il est étrange d'être ici devant toi, en tant que porte-parole de plusieurs générations de l'UNEF : celle avec laquelle tu as milité, celles aussi qui lui ont succédé et qui encore aujourd'hui, étudient avec intérêt cette époque très particulière qu'a été mai 68 pour l'UNEF et pour toute la jeunesse de ce pays. Des générations qui t'ont écouté, admiratives de ton engagement et de ta fidélité à ces idées.

Jacques, pour l'UNEF, tu n'as pas été seulement l'acteur de mai 68, tu en est aussi le gardien par les travaux que tu as menés à la recherche de la vérité qui t'était si chère et dont la charte de Grenoble nous rappelle qu'elle est un droit pour l'étudiant et que la liberté en est la condition première.

Ainsi, tu nous laisses le souvenir d'un homme libre, mu tout au long de son existence, par cette quête de la vérité.